

La vie héroïque d'une bohème intellectuelle

Dans les pas de Hannah Arendt, de Laure Adler. Gallimard, 672 p.

Ritha Cossette

Numéro 211, novembre–décembre 2006

Hannah Arendt : au-delà d'un centenaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16601ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cossette, R. (2006). La vie héroïque d'une bohème intellectuelle / *Dans les pas de Hannah Arendt*, de Laure Adler. Gallimard, 672 p. *Spirale*, (211), 16–17.

La vie héroïque d'une bohème intellectuelle

DANS LES PAS DE HANNAH ARENDT de Laure Adler

Gallimard, 672 p.

par RITHA COSSETTE

Ce livre n'est pas une biographie, prévient l'auteure, évitant du coup de se mesurer aux biographes patentés de son héroïne et aux commentateurs de son œuvre. Laure Adler refuse aussi d'adopter une posture proprement philosophique, préférant s'en tenir au fin tracé d'une trajectoire. L'approche narrative coiffera donc ici le raisonnement conceptuel. Aussi entre-t-elle dans la vie d'une femme à la personnalité complexe en tentant de saisir les ressorts internes de son action, son style et sa démarche philosophique. L'intention paraît modeste, mais le défi reste ambitieux tant il est vrai que l'auteure a dû affronter les paradoxes d'une intellectuelle à la fois puissante et fragile. Quelle puissance? Quelle fragilité? À quelles formes de défis Arendt s'est-elle mesurée? Quelle est cette force courageuse que Laure Adler entend restituer par delà ce récit de vie? Sa démarche est double : revisiter les textes d'Arendt et les lieux où elle est passée, rencontrer les témoins encore vivants qui l'ont cotoyée, aimée, et souvent même, contestée. La narratrice pénètre alors — et nous entraîne avec elle — dans l'univers arendtien pour y trouver des valeurs fortes, une pensée et une psychologie morale à l'œuvre, de même que des combats intellectuels et politiques déchirants.

Sauver la liberté et réagir à l'injustice

Hannah Arendt est née dans une famille juive cultivée et exceptionnellement politisée. Les débuts de l'ouvrage rappellent son enfance malade et précocement endeuillée, sa vivacité intellectuelle et sa « *sensibilité douloureuse* ». Elle n'a que huit ans lorsque son Allemagne natale bascule dans la guerre. La jeune Hannah apprend vite à tenir dans l'adversité et réagit déjà à l'effet délétère du marquage social. « *Ne jamais baisser la tête...* » Cette injonction maternelle s'inscrit en elle comme un trait durable de sa personnalité. Adolescente, elle côtoie des amis doués comme elle pour la philosophie, et partage avec eux la passion de comprendre ce monde furieux qui se défait sous leurs yeux. Jeune adulte, Arendt étudie auprès de maîtres prestigieux, tels Bultmann, Heidegger, Husserl et Jaspers. Elle est déjà remarquable par sa culture philosophique et son indépendance d'esprit. Son profil psychologique paraît cependant plutôt sombre : obscure, fragile et déchirée. Adler force le trait et parle de « *dévastation intérieure* », de

« *tempérament suicidaire* ». Un signe des temps? Arendt sent et vit manifestement les choses en phase avec son époque.

Sa rencontre avec Heidegger sera déterminante. Enfin comprise, presque subjuguée. L'auteure insiste lourdement sur les tourments amoureux de la jeune amante séduite puis « *éconduite* » par le célèbre maître.

Sa vie intérieure tourmentée n'enlève cependant rien à sa lucidité politique. Arendt saisira très tôt la nature redoutable de l'hitlérisme montant. Elle sait devoir « *agir* », s'inscrit dans une mouvance politique de gauche et milite activement pour une Allemagne démocratique. Mais elle veut aussi « *comprendre* » et conjurer ce sentiment de vulnérabilité qui l'accable. Une tâche d'autant plus radicale et urgente que le régime nazi lui imposera sous peu un exil définitif.

Une pensée puissante [...], l'exercice autonome du jugement, le sens des réalités, une vie courageuse et sans compromission, tout cela a un prix. Le prix même de sa personne.

Arendt, déchu de sa nationalité allemande, sans papiers et sans emploi, affronte alors des conditions misérables et hostiles en territoire français. Elle vit au gré des rencontres, fréquente le milieu universitaire et journalistique. Femme d'action énergique, elle achemine des enfants vers la Palestine et milite dans des agences juives et des cercles sionistes. Elle s'éprend de Henrich Blücher, son futur mari, avec qui elle partage un même goût pour l'action et la réflexion, une même inquiétude face aux rages idéologiques de l'heure. Puis la machine de guerre s'emballe et force Arendt à émigrer en véritable paria aux États-Unis. Nouvelle langue, nouvelles solidarités, nouvelle citoyenneté. Arendt la « *débrouillarde* », la militante lucide et conséquente vit pleinement, intensément tout ce qui lui arrive. Nous la retrouvons en travailleuse sociale intrépide puis en journaliste audacieuse. Dans le monde de l'édition aussi, où elle publie de nombreux ouvrages. Arendt tient, parallèlement, des chroniques politiques tout en conseillant des décideurs majeurs. Le jeu des circonstances, sa passion de comprendre et de faire comprendre la retiendront durablement dans le milieu universitaire. Son profil intellectuel s'affine. Infatigable chercheuse et intellectuelle accomplie, on la reconnaîtra pour l'acuité de son regard historique et pour l'originalité de ses intuitions théoriques. Ses arguments politiques et philosophiques s'aiguiseront sous la pression des publications, des conférences et des débats publics. Arendt devient ainsi progressivement non seulement une théoricienne chevronnée du politique et une spécialiste reconnue du totalitarisme, mais une véritable star intellectuelle!

Penser, juger et humaniser le monde

Le récit souligne à grands traits le génie de l'amitié d'Arendt qui vit « *l'amour au cœur* », qui sert, héberge et protège ses nombreux et célèbres amis. C'est bien l'amitié — sa « *patrie immatérielle* » — qui fournira à cette Juive à jamais déracinée une forme de filet de sûreté contre la réalité cruelle du monde. Laure Adler évoque aussi certains travers du personnage, son arrogance et sa désinvolture, parfois même sa dureté. Ces traits et les positions controversées qu'elle défend l'opposeront d'ailleurs crûment aux leaders sionistes de son temps. Adler rappelle, au passage, la polémique rageuse entourant son livre sur Eichmann, ses thèses audacieuses et sans doute expéditives sur la « *banalité du mal* » et sur le rôle douteux des Conseils dans l'extermination raciale des juifs. Ce conflit acrimonieux l'ébranle, mais Arendt s'entête, persiste et signe. La compassion et les complicités fraternelles excessives ne sont, selon elle, d'aucun secours lorsqu'il s'agit de penser la justice et d'imposer le respect des individualités. La théoricienne controversée rejette, à l'évidence, l'approche sentimentaliste des conflits politiques, estimant que les trop chaudes solidarités conduisent, à terme, à une perte morbide du monde commun. Elle tient pour mortifères le confort des « *limbes groupusculaires* » et l'abdication du jugement, trop convaincue des risques que font courir à la liberté, le sectarisme, les partis pris sommaires, les « *clichés éculés* » et les jugements stéréotypés. Ses convictions sont fermes et son style kantien. La puissance est puissance de la pensée — par delà l'introspection philosophique et la mise en jeu radicale de soi-même —, puissance intrinsèque de l'action libre et solidaire : double plaidoyer radical d'Arendt tout au long de sa vie. Cette vie intense et engagée s'achèvera, comme il fallait s'y attendre, dans une solitude méditative et laborieuse.

Ioana Georgescu, **Nail Bride**,
Tama'o6, Tupada Action & Media Art, Manille, Philippines (2006)
photo: Zhou Bin



Un récit de vie inspirant ?

Ce récit de vie ajoute-t-il à une littérature déjà complexe et abondante autour de l'œuvre de Hannah Arendt? Non. Et il faudra, comme nous y invite Adler, s'en remettre à des analyses plus savantes pour saisir la profondeur des thèmes et la cohérence interne de sa philosophie. Adler a cependant fait œuvre utile en sortant cette figure héroïque des officines universitaires. Quel meilleur hommage rendre à une philosophe du sens commun et de l'espace public! Ce livre-là manquait assurément aux publics francophones.

Cette biographie donne-t-elle, par ailleurs, comme elle l'ambitionne, l'envie de « *méditer* » ce que cette femme a vécu et écrit? Y puise-t-on « *de l'élan, de la force, de l'énergie* »? Le personnage central du récit, le détail, le style et la clarté du propos retiennent assurément l'attention. L'ouvrage nous saisit par la puissance de la pensée d'Arendt et par la pertinence de ses thèmes : la naissance, l'amour, la vie, la mort, l'amitié, l'autorité, la justice, la liberté, l'action politique. Et plus encore par la profondeur de sa réflexion sur le sens de notre appartenance au monde. Une grande question et des pistes prometteuses.

Le public profane auquel ce travail est destiné devra cependant « *cuisiner* » le texte s'il espère y trouver des « *instruments de navigation intellectuels et existentiels* ». Il devra consentir un effort supplémentaire de décryptage des lignes de force de la psychologie morale et de la philosophie politique de Hannah Arendt. À commencer par ce qu'exige une authentique expérience de pensée. Penser est dangereux, ne pas penser l'est encore plus! Cela repose sur le courage de supporter la distance séparatrice, un certain rapport au monde et la décision fondamentale de préférer le combat aux passions tristes et à la victimisation. La justice, valeur cardinale du vivre ensemble, exige à ce propos non pas tant des êtres passifs accordés que des natures fortes prêtes à rompre avec une logique de la servitude et à prendre le risque de la justice. Un choix d'existence exigeant. Naviguer dans un monde désorienté suppose aussi la force de juger et d'accepter la vérité interne des événements, de « *s'accorder* » à un monde toujours fragile et incertain.

Une pensée puissante, pour le dire autrement, l'exercice autonome du jugement, le sens des réalités, une vie courageuse et sans compromission, tout cela a un prix. Le prix même de sa personne. Et les valeurs assumées à la dure par Arendt imposent à qui voudrait marcher dans ses pas un lourd tribut : l'amour du vrai, sans lequel aucune paix et aucun respect ne sont possibles, mais aussi la solidarité et la responsabilité morale et politique. « *L'amour du monde* », pour le dire d'un mot. Autant de valeurs et « *d'instruments de navigation* » qui invitent les hommes à se surmonter eux-mêmes.

Nul doute que ce récit transmet efficacement — à rebours du cynisme ambiant — l'ultime leçon de la vie et de l'œuvre d'Arendt : « *Un peu d'humanité et ça marche!* » ●